



AMBASSADE DE SUISSE
EN BULGARIE

175
SOFIA, le 28 juin 1968

Réf.: 381.0 - GU/bt

Rapport politique No 4

Monsieur Willy Spühler
Président de la Confédération

B e r n e an

| | | | | | | | | | |
|--------------------|--|---------------|--|--|--|--|--|--|-----|
| | | | | | | | | | a/a |
| Detum | | | | | | | | | |
| Visa | | | | | | | | | |
| EPD | | 19. JULI 1968 | | | | | | | |
| Ref. p. A. 21. 31. | | Sofia | | | | | | | |

La Bulgarie au seuil
de l'été 1968

Monsieur le Président de la Confédération,

Durant toute cette période de troubles et de tumultueux désordres qui viennent de se dérouler en France, les correspondants de journaux bulgares, tout en ne cachant pas leur sympathie pour l'action du "parti frère" français, évitaient cependant d'attaquer le général de Gaulle et le chef du Gouvernement, M. Pompidou. C'est ainsi que le correspondant à Paris du "Rabotnichsko Délo" téléphonait journellement des commentaires diffusés aussitôt par la radio, la télévision, la presse et relatant, non sans observer une certaine objectivité - qu'on était parfois étonné de constater de la part d'un journaliste communiste - le déroulement des mouvements révolutionnaires en France.

Mais depuis le 23 juin dernier, date du premier scrutin de la campagne électorale française, le ton a changé. On retrouve dans la presse les redites anticapitalistes, anti-impérialistes, antibourgeoises, antimonopolistes, les phrases-clichés les plus éculées sur les bienfaits du régime en comparaison du désordre bourgeois, les reproches les plus connus contre la gauche non communiste



- 2 -

accusée de faire le jeu de la droite.

A vrai dire, en Bulgarie, comme sans doute dans d'autres pays de l'Est, la population éprouve une réelle lassitude devant ces manières primitives de présenter les choses et cela à un degré qui, selon les observateurs bulgares, n'a jamais été atteint jusqu'à présent. Les étudiants, très surveillés par la police et très encadrés par l'organisation de masse de la jeunesse, le Komsomol, dont tous les chefs importants ont été récemment mutés, auraient à plusieurs reprises tenté de manifester leur mécontentement. Des bruits persistants courent, selon lesquels un groupement à tendance maoïste aurait fait l'objet d'une enquête à la faculté de philosophie et d'histoire de l'Université de Sofia. Certains parlent même d'une quarantaine d'arrestations. Les étudiants visés se recruteraient parmi ceux qui reprochent au régime une trop grande déviation, l'oubli des austères principes marxistes-léninistes: trop de Mercédès dans les rues de Sofia, disent-ils, trop de parvenus du régime, trop de privilèges, de bourgeoisie rouge.

On parle également de troubles qui auraient eu lieu à Varna, sans qu'il soit possible de trouver une réelle confirmation de ces renseignements. Néanmoins le mécontentement déclenché surtout depuis l'annonce, au début de cette année, de mesures gouvernementales portant augmentation massive des prix sans hausse correspondante des salaires, gagnerait maintenant de larges couches de la population en butte à des difficultés accrues du fait

- 3 -

de la sécheresse qui ce printemps aurait compromis les débuts de la moisson, entraînant des pertes de l'ordre de 20 à 40 % et même, dans certaines régions, de 100 %.

La venue cet été, du 28 juillet au 6 août, d'un nombre important de jeunes gens (on cite les chiffres de 15 à 20.000) invités à participer au Festival Mondial de la Jeunesse que la Bulgarie se serait vue contrainte par Moscou d'organiser dans le pays, est également une source de mécontentements, de récriminations et de critiques. On reproche dans la population que la préparation de ce Festival mobilise des quantités massives de denrées alimentaires et une importante main-d'oeuvre engagée pour achever de nombreux logements, halls, lieux de rassemblement, cantines, etc.

Dans les sphères dirigeantes, ce Festival ne laisserait pas de causer certains soucis. La venue d'un grand nombre de jeunes gens, parmi lesquels se trouveront certainement des étudiants, risque bien en effet de poser des problèmes de sécurité et d'ordre à un moment où en Europe les mouvements estudiantins ont tendance à mettre brutalement tout en cause, quel que soit le régime, quelle que soit l'idéologie. Jamais, me disait en substance mon collègue yougoslave, on n'a senti aussi pressante la présence des Soviets dans le pays pour l'isoler de ses voisins, surtout de la Yougoslavie.

Et tandis que l'on sent derrière une façade bien close et qui se veut sans fissures, une population inquiète, des dirigeants qui s'interrogent, des étudiants qui contestent et rongent leur frein, en un mot une

- 4 -

scission au lieu d'une opinion unie dans la fidélité à Moscou, on apprend que dans l'armée des officiers supérieurs auraient été arrêtés. Faut-il y voir, comme le font certains observateurs, la répétition de mesures de précaution prises par la police politique à l'effet de tuer dans l'oeuf toute tentative antigouvernementale, à l'instar de ce qui s'était passé lors du coup d'Etat avorté du 4 avril 1965 ?

Quoi qu'il en soit, on peut être certains que, vu l'importance géo-politique de la Bulgarie dans le dispositif de sécurité des Balkans face aux deux membres de l'OTAN, la Grèce et la Turquie, Moscou saura y mettre le prix et prendre les mesures de coercition nécessaires afin que les frémissements de cette population bulgare n'apparaissent que comme un léger trouble de surface.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse

L. Guillaume